Chapitre 1
Un petit coin près des poubelles

Je suis près des poubelles, dans le coin de la cour où personne ne va jamais à cause des odeurs. Ça sent la cantine, en moins bien. Je n'ai pas le droit de bouger. Je suis surveillée. Si je fais un pas en avant, je sais que Coralie, Manuella et Louise fonceront sur moi. Elles me guettent du coin de l'œil, l'air de rien. Elles se relaient. J'ai peur.

J'ai peut-être fait quelque chose de mal. Elles m'ont punie. Coralie était ma

meilleure amie. Je l'ai aimée dès le premier jour. Je ne connaissais personne dans cette nouvelle école, elle non plus. Elle est venue vers moi. Nous avons tout de suite parlé de nos cartables, des vacances, et nous étions contentes d'être amies si vite. Le soir, j'ai annoncé à ma mère :

– Maman ! Cette école est géniale, et j'ai déjà une copine !

Maman a paru soulagée, aussi contente que si c'était à elle que ça arrivait. Elle m'a tout de suite demandé :

– Comment s'appelle-t-elle ?

– J'ai oublié, je te le dirai demain, ai-je répondu.

Quand, le lendemain, j'ai prononcé : « Coralie », Coralie entrait dans ma vie pour de vrai.

Je suis près des poubelles. J'aperçois Gaspard qui joue avec ses copains. S'il savait que j'étais punie par les filles de notre classe, il ferait : « RRRaaahh ! Wrriiippp et SSSchoque ! » C'est sa façon de dire qu'il n'est pas content. Il montrerait les dents et ferait des grimaces. J'adore ses grimaces. Je n'ai pas osé l'inviter à mon anniversaire. Maman a insisté pourtant : « Tu es sûre que tu ne veux pas l'inviter ? Tu me dis que vous vous entendez bien… » J'ai dit non. Gaspard, je ne veux pas le mélanger à mes autres copains. Si je le faisais, ça voudrait dire qu'il est comme les autres. Et justement, Gaspard n'est pas comme les autres. Personne ne sait faire les grimaces comme lui. C'est un amoureux, c'est tout.

Je vois mon amoureux jouer avec ses copains. Je le regarde, et ma punition me paraît plus légère. On peut rester longtemps immobile à regarder un amoureux. Mais il ne peut pas venir me délivrer. Il ignore que je suis prisonnière.

Je pense à maman. Elle serait malheureuse de me savoir près des poubelles pendant la récré, et papa lui aussi serait triste. En parler à papa serait plus drôle qu'en parler à maman. Lui, il dirait : « Tu as des muscles, ma fille, et des





frères pour te défendre. Cette imbécile de Coralie, on va l'anéantir en moins de temps qu'il n'en faut pour tuer un moustique qui nous empêche de dormir la nuit!» Et il rigolerait pour me montrer que tout cela n'a aucune importance, que je suis bien plus forte que la Terre entière. Je rirais avec lui pour lui prouver qu'il a raison, mais au fond j'aurais envie de pleurer.

Maman, elle, prendrait tout de suite une mine catastrophée. Elle me dirait: «Ma chérie, reprends depuis le début



